

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Band: 95 (1986)
Heft: 10

Artikel: Le développement : un dilemme
Autor: Wenger, Vreni / Achtnich, Dieter / Weber, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTROVERSE

Le développement: un dilemme

Rencontrer le même jour tous les responsables des différents projets de développement de la Croix-Rouge suisse au siège de la centrale à Berne, tient de la gageure. Il y en a toujours un en route de par le vaste monde. Pour cette édition d'Actio, cinq d'entre eux s'expriment sur le dilemme de l'aide au développement.

*Vreni Wenger,
chef de secteur des secours,
responsable du projet Bolivie*

De l'art de la traduction

La responsabilité de projets à l'étranger – mon travail quotidien à la Croix-Rouge suisse – semble au premier abord être quelque chose de relativement facile, de mesurable et de tangible. Nous discutons de contenus de projets, d'emplacements géographiques, de budgets et de buts à atteindre. Nous livrons des informations sur le déroulement des programmes, nous rendons compte de l'utilisation des dons qui nous sont confiés. Mais comment pouvons-nous représenter cet autre monde, celui des pays et des populations bénéficiaires? Aujourd-

conception du temps et leur art de vivre si original correspondent difficilement à notre façon de mesurer et d'appréhender les choses. Ma tâche est de faire le lien entre ici et là-bas, entre la Croix-Rouge et les paysans quechuas, que l'on reconnaisse qu'il existe des différences et des tensions et d'assumer mes responsabilités des deux côtés.

*Dieter Achtnich,
responsable des projets Sahel*

Et pourtant, cela en vaut la peine

Je quitte mon bureau en proie au désespoir et au découragement. Encore un accroissement supplémentaire dans le déroulement d'un projet pour-

tant soigneusement préparé. Une fois de plus tout notre travail semble être remis en question. J'en arrive pratiquement à la conviction que l'esprit humanitaire, qui sous-tend tout travail Croix-Rouge, est une des illusions les plus merveilleuses que l'homme ait créées et que le «laisser-faire» resterait la seule solution à toute la controverse autour de l'aide humanitaire et de la coopération au développement.

Assiata, une jeune femme nomade de Mauritanie, a appris qu'il est important d'utiliser de l'eau potable. Avec des moyens extrêmement simples, elle a bricolé un filtre à eau. Au début, seuls ses enfants buvaient cette eau filtrée, au goût légèrement différent. Aujourd'hui tous les enfants du camp nomade viennent chercher leur ration d'eau potable à l'installation de filtrage. A nos yeux, cet exemple peut paraître ridicule et on pourrait se demander s'il vaut la peine d'en parler. Mais, pour les nomades, il représente un

pas important vers l'amélioration de leur santé.

Lorsque l'on est en contact avec les populations concernées, on peut réellement comprendre comment des changements, pourtant à peine visibles, peuvent conduire au développement souhaité et donner un sens à des efforts souvent désespérés.

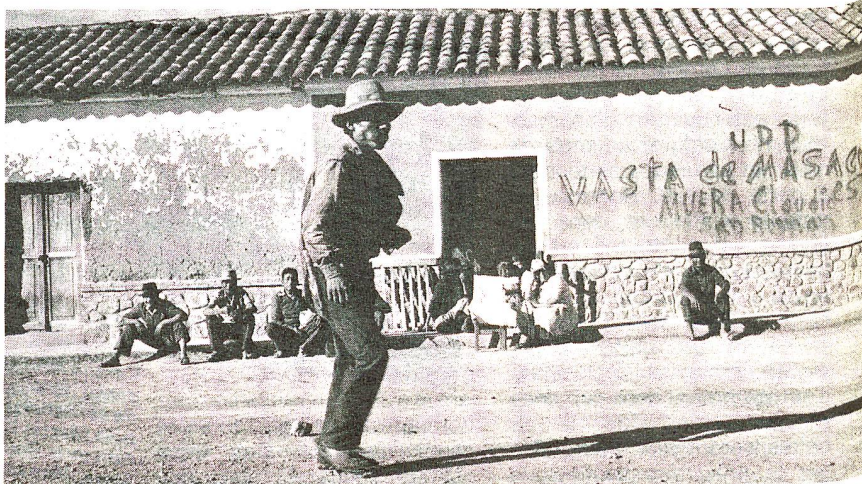
*Antoine Weber, chargé
des programmes Mozambique
et Sud-Est asiatique*

Comment les conséquences financières dans les pays les plus pauvres peuvent-elles être assumées?

Parmi toutes mes activités à la Croix-Rouge, la plus difficile consiste à devoir juger de façon objective la participation personnelle et la capacité financière de nos organisations partenaires (Sociétés Croix-Rouge nationales et ministères de la santé) lors de la conception des programmes de développement. Contrairement à l'aide humanitaire d'ur-



Mozambique
L'élaboration d'un projet, surtout sous son aspect financier, est extrêmement complexe.

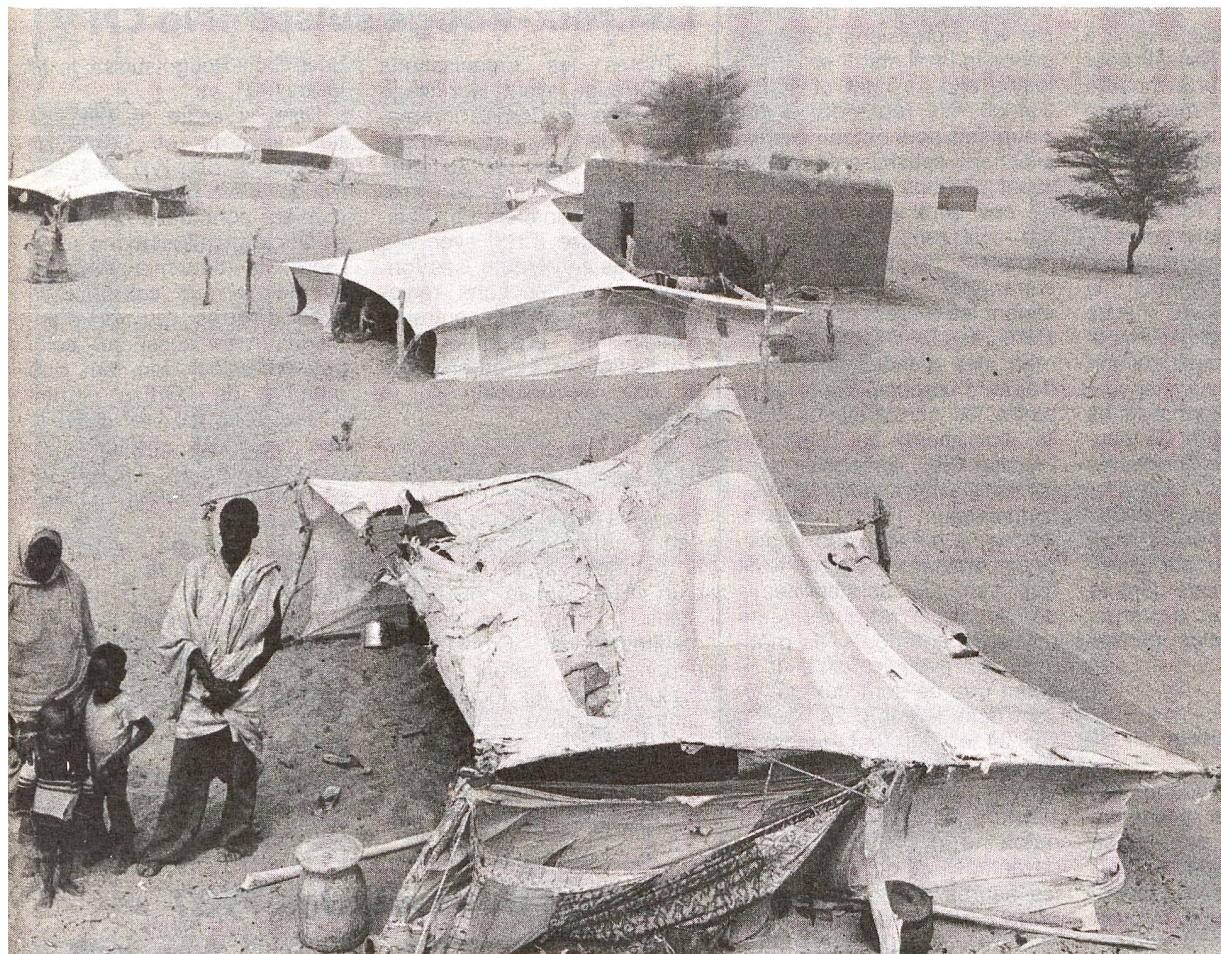


d'hui encore, après avoir séjourné plusieurs fois chez les paysans quechuas en Bolivie, il me faut faire un effort particulièrement grand pour «traduire» d'autres données, d'autres attentes et coutumes, pour les rendre compréhensibles en Suisse. Chez nous, la santé est un domaine isolé, alors que chez les paysans quechuas, la santé est liée à l'ensemble de la vie, c'est-à-dire aux valeurs sociales, économiques, culturelles, religieuses et écologiques. Leur



Bolivie
Comment traduire en un projet de développement ce que nous n'appréhendons que de loin, comme une réalité d'une culture étrangère.

Soudan
Souvent il faut dire non, afin d'être sûr que les programmes de soins de santé primaires iront réellement au bénéfice des plus pauvres d'entre les pauvres.



Mauritanie
Nomades – enfants du désert.
«Leur» qualité de vie ne peut se mesurer d'après nos critères.

gence, la Croix-Rouge pose comme condition préalable à sa participation la capacité de prendre en charge les coûts d'exploitation des projets. Des données statistiques ou d'autres données chiffrées fiables font souvent défaut. Un fait est néanmoins certain: les moyens financiers, octroyés par les pouvoirs publics pour des programmes de développement, ont tendance à stagner voire à régresser.

De nouveaux projets ne sont désormais pris en considération que lorsque nous parvenons à constituer la base financière nécessaire, particulièrement après avoir modifié certaines priorités, rationalisé l'organisation du projet et réduit les frais courants. Une entreprise particulièrement difficile à mener.

Verena Kücholl, responsable du programme Soudan

Renoncer à ses propres prétentions

La santé est un besoin fondamental. Etre délivré des maladies les plus fréquentes de

vrait constituer en quelque sorte un droit de l'homme. Cette vision rencontre l'approbation générale, tant le ministre de la santé, le médecin étranger, l'infirmier indigène que les habitants des villes et des campagnes s'engagent pour une telle cause. Mais les avis sont partagés. Un programme de santé est facile à réaliser tant que l'on peut compter sur une infrastructure conséquente: hôpitaux, voitures, hauts salaires et distribution gratuite de vêtements et d'aliments.

C'est autour de la possession de ces biens que le bât blesse et qu'apparaissent au grand jour des conflits latents dispersant les forces et empêchant l'instauration d'une relation cordiale entre les personnes impliquées.

Il est souvent préférable de refuser une certaine forme d'aide humanitaire, afin de donner aux déshérités de réels moyens pour développer une politique de santé primaire.

Ce refus est dirigé contre les revendications élevées qui sont devenues si naturelles

dans nos pays riches. Pour pouvoir maintenir malgré tout l'idéal d'une égalité entre tous les hommes, il faut être convaincu que les conquêtes de notre civilisation peuvent être mises sur un pied d'égalité avec d'autres valeurs.

Karl Schuler, responsable des projets Mexique, Colombie et El Salvador

Reconstruction: mirage ou réalité?

Mes débuts professionnels à la Croix-Rouge ont coïncidé avec une suite de catastrophes naturelles en Amérique centrale (Mexique, Colombie, El Salvador). Après avoir été confronté à la violence politique par mon activité dans le domaine de la protection des détenus, d'autres questions m'ont assailli devant le spectacle de telles souffrances et de telles destructions. Dans des conditions aussi défavorables, la reconstruction ne serait-elle pas un mirage?

Il serait trop simple de rendre responsable la Nature de tout. Mexico et San Salvador

démontrent parfaitement que la gravité des destructions dépend des mesures de prévention. Les quartiers les plus pauvres et les plus peuplés furent les plus touchés. Les indicateurs sociaux (misère sociale, manque de logements, eau potable insuffisante et problèmes de santé) négatifs ne sont pas apparus lorsque l'on a commencé à les appeler ainsi, mais ils ont été au contraire mis en évidence et accentués par la catastrophe.

La reconstruction des quartiers d'habitation semble être un travail de Sisyphe. Cependant, il existe des initiatives et des énergies nouvelles qui atténuent mes doutes.

C'est, par exemple, cette joie de vivre qui anime les associations de quartiers mexicaines avec lesquelles nous collaborons et qui justifie notre contribution, pour modeste qu'elle soit. □